

Immeubles GRAND-PIED

5, chemin du Parc de Charonne et 7bis, rue des Prairies

XXe arrondissement - PARIS

30 appartements (1989)

Pourquoi Grand-Pied ?

Le Pied, grand, parce que toute hauteur du bâtiment Charonne, est une forme biaise et verticale, à l'échelle d'un géant qui enjambe la ville. Cet élément est couvert d'un cassis de grès émaillé blanc.

Le Pied est également un dispositif architectural *baroque* (au sens historique du terme): je longe, je vois l'intérieur, je suis attiré, j'entre en me retournant et je découvre l'intériorité de l'espace du jardin. Et accessoirement je le prends, mon pied.

Enfin, le pied est un élément du corps, modèle intemporel, source constante du dessin d'architecture depuis 6000 ans. Tout bel édifice a une tête, un corps et un pied. Sinon on ne comprend rien et l'on reste spectateur béat du monde naturel.

Lorsque j'ai construit ce projet, mon troisième, j'avais quitté l'école d'architecture de Paris-Belleville depuis peu d'années. Jeune étudiant, j'avais lu une conférence donnée par Manfredo Tafuri à UP8 en 1972 sur « Les Avant-Gardes ». Tafuri y évoquait l'entrée de Zarathoustra dans la grande ville. Il y rencontre un singe qui lui dit de ne pas entrer dans la ville parce que c'est le lieu du mal. Il y entre quand même, pour mieux la dépasser et s'en libérer. La ville n'est ni un bien ni un mal : c'est un lieu de vie, un univers de médiation entre le réel et l'intellectuel, pour l'artiste, le peintre et l'architecte.

L'univers de ses communications et de ses projets.

Après l'achèvement de mon premier immeuble parisien, « Les Palmes d'Italie » dans le XIIIe arrondissement (ré-interprétation naturaliste du legs gréco-romain), je voulais faire un premier pas vers le *moderne*. Mais sans rompre pour autant avec tout ce que j'aimais depuis toujours: le dessin, la forme, l'animalité, la forêt et la mer.

Ce mouvement moderne qui m'avait tant effrayé durant mes années d'apprentissage.

C'était compliqué, mal accepté à l'époque, culturellement et professionnellement.

Grand-Pied correspond à cette tentative, cette avancée timide.

Il se trouve que j'habite l'un des appartements, depuis 1989. Je peux donc mesurer chaque jours les écarts entre ce qui est moderne et ce qui ne l'est pas. M'auto-critiquer à souhait.

Et c'est très bien comme exercice pour un architecte : subir, agir, se détester, se plaire...

Et poursuivre.

« Mais tu te mettras au travail : toutes les possibilités harmoniques et architecturales s'émouvront autour de ton siège. Des êtres parfaits, imprévus, s'offriront à tes expériences. Dans tes environs affluera rêveusement la curiosité d'anciennes foules et de luxes oisifs. Ta mémoire et tes sens ne seront que la nourriture de ton impulsion créatrice. Quant au monde, quand tu sortiras, que sera-t-il devenu ? En tout cas, rien des apparences actuelles. »

(Arthur Rimbaud - *Illuminations*)

MICHEL BOURDEAU ARCHITECTE

